

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

המעשיור **טיב**

La lumière de 'Hanouka

Rabbi Zéra a dit au nom de Rav : « Les mèches et les huiles interdites pour allumer les veilleuses du Chabbat, peuvent néanmoins être utilisées pour allumer les lumières de 'Hanoucca » (Chabbat 21b).

L'interprétation allusive de cet enseignement est reprise dans plusieurs livres. Les Nérot symbolisent l'âme humaine, conformément au verset : « Le Ner d'Hachem, c'est l'âme de l'homme » (Michlé 20, 27). On y voit également une allusion dans l'acrostiche du mot *Néfech* qui porte les initiales de *Ner* (récipient), *Petila* (mèche), *Chemen* (huile).

Le Ner correspond au récipient qui contient la mèche et l'huile ; de même, le corps de l'homme est comme cet ustensile destiné à recevoir l'âme en lui. La mèche représente le *Nefech*, la force vitale qui permet à l'homme de vivre, ressentir et percevoir. Et l'huile symbolise la *Néchama*, siège de la sagesse et de l'intellect de l'homme, qui imprègne tout son être (Berakhot 10), à l'image de l'huile qui remplit la lampe.

Ainsi, un Juif doit éveiller en lui l'étincelle divine de sa *Néchama*, en se liant fermement aux Mitsvot qui sont comparées au Ner et à la Torah qui est représentée par la lumière. Ainsi il reliera sa *Nechama* avec l'Essence divine et par cette connexion, sa vitalité sera enflammée par un feu de sainteté.

En revanche, certaines « mèches et huiles sont impropres à l'allumage » en raison de leur mauvaise qualité qui empêche la flamme d'y adhérer. Elles symbolisent l'homme alourdi par les désirs et les fautes qui obscurcissent son âme. Sa déchéance est si profonde que, même la sainteté du Chabbat, ne permet pas à l'âme (comme les mèches) de se connecter ni à la lumière spirituelle de ce jour saint.

Mais même pour ces âmes en peine, l'espoir persiste. La puissance des lumières de 'Hanouka est telle qu'elle peut atteindre les niveaux les plus bas - moins de 10 coudées - dans le domaine du monde matériel, là où la Présence divine ne descend pas habituellement. Par le dévouement et le sacrifice des 'Hachmonaïm, même les âmes les plus basses peuvent être éveillées. Comme si Hachem descendait Lui-même jusqu'à l'homme le plus déchu, pour le relever de l'abîme et rallumer en son âme une flamme sacrée.

טיב המערכת

Des jours de joie et de louanges

Il y a de nombreuses années, deux élèves ont étudié et grandi côte à côte. Au fil du temps, chacun suivit sa propre voie. L'un d'eux devint un grand Admour, autour duquel se rassemblaient de nombreux 'Hassidim. Son compagnon, quant à lui, devint rabbin d'une petite ville éloignée et, pour subvenir à ses besoins, travaillait aussi comme négociant en vins.

Un jour, le rabbin se demanda comment il se faisait que son ami avait atteint un niveau si élevé, au point de devenir un grand Admour, alors que lui était resté au même degré spirituel qu'aux jours de sa jeunesse. Il décida de se rendre chez son ami pour comprendre cette différence et l'interrogea à ce sujet.

L'Admour lui répondit par une question : « Dis-moi, quel a été le jour le plus joyeux de ta vie ? » Le rabbin répondit : « Une fois, j'ai acheté un grand entrepôt d'alcool. Cette même nuit, le ministre du commerce a soudain augmenté le prix de l'alcool, bien au-delà de sa valeur précédente, et j'ai effectué un grand bénéfice en un instant. »

L'Admour lui dit alors : « Sache que, pour moi, au moment où je mets les Téfilines, mon cœur se remplit d'une joie indescriptible, bien plus grande que celle que tu as ressentie lorsque tu es devenu fortuné. C'est cela qui m'a permis de bien évoluer. »

Les jours de 'Hanoucca sont des jours de joie et de louange, et chacun s'efforce effectivement de remplir ces journées de réjouissance. Certains se réjouissent en dégustant des beignets, d'autres en jouant à la toupie, et d'autres encore tirent plaisir et joie de la distribution des « pièces de 'Hanoucca ».

Nous devons toutefois nous interroger : est-ce là la joie que nos Sages avaient en tête lorsqu'ils ont institué ces jours comme des jours de réjouissance ? Celui qui ne mange pas de beignets, n'aurait-il donc aucune raison de se réjouir durant cette fête ? Bien que toutes ces coutumes soient enracinées dans la tradition la plus authentique, il convient malgré tout de comprendre leur véritable portée.

En considérant le miracle de 'Hanoucca, il apparaît clairement que l'essentiel du miracle fut d'ordre spirituel et non matériel. Les Grecs cherchaient en effet à leur faire oublier la Torah. Dès lors, il est certain que la commémoration du miracle doit s'exprimer avant tout par un engagement accru dans l'étude de la Torah et dans la pratique des Mitsvot. C'est là notre joie véritable. Et c'est ainsi que ces jours deviendront réellement pour nous des « jours de joie ».

On raconte l'histoire d'un Juif qui, après la Shoah et les tourments indicibles qu'il avait traversés, décida de rompre avec le judaïsme. Il effaça chaque trace de ses origines, changea de nom et s'installa dans un endroit reculé où personne ne le connaissait. Là, il se maria, fonda sa famille et veilla soigneusement à ce qu'aucun signe religieux n'apparaisse chez lui. Ses enfants grandirent donc parmi les non-Juifs, sans rien soupçonner de leur véritable identité.

Le jour de l'anniversaire des treize ans de son fils, un sentiment particulier l'envahit. Il n'évoqua ni de manière explicite, ni même allusive, la notion de Bar Mitsva. Mais malgré tout, ce jour avait une résonance particulière pour lui. Ce jour-là, il proposa à son fils de lui acheter le cadeau de son choix.

Ils se rendirent donc ensemble au grand centre commercial. L'enfant observait les boutiques avec curiosité pour trouver un cadeau à son goût. C'est alors qu'ils passèrent devant une petite galerie de judaïca. À travers la vitrine brillaient des objets anciens : des chofars, des coupes de kiddouch, des chandeliers patinés par le temps. Le garçon s'arrêta, captivé.

Son cœur fut attiré par cette boutique, et il demanda à y entrer pour examiner les objets de plus près. Le père tenta de l'en dissuader.

Mais, pour une raison étrange, le garçon insistait. Il voulait absolument entrer et regarder les objets exposés dans cette galerie impressionnante. « Ne m'as-tu pas promis de m'offrir tout ce que je désire ? » répliqua-t-il. « Peut-être trouverais-je ici quelque chose à mon goût... »

À l'intérieur, le garçon se perdit dans la contemplation des objets. Son regard s'arrêta soudain sur une 'Hanoukia en bois, finement sculptée, d'une élégance bouleversante. Il tomba instantanément sous son charme. « C'est celle-ci que je veux », déclara-t-il.

Le père sentit son estomac se nouer. Une peur terrible remontait lentement de l'abîme de ses souvenirs. « Non, pas ça, dit-il sèchement. Elle ne vaut rien. Je t'achèterai quelque chose de mieux. » Mais l'enfant tint tête. Il ne savait rien du judaïsme, rien de l'histoire de ce chandelier. Il était seulement attiré par sa beauté et par quelque chose de plus profond, de mystérieux.

Vaincu par l'entêtement de son fils, le père demanda le prix de cet objet de valeur au vendeur. Ce dernier répondit que cette 'Hanoukia n'était pas à vendre. Intrigué, le père en demanda la raison.

Le vendeur inspira longuement. « Cette pièce n'est pas ancienne, malgré son apparence. Mais l'histoire de sa fabrication lui donne une valeur inestimable. Elle a été sculptée dans un ghetto pendant la Shoah, par un Juif pieux qui souhaitait allumer les lumières de 'Hanouka malgré la terreur environnante. Il ramassait des morceaux de bois dans les ruines et, chaque nuit, il travaillait à la lumière d'une bougie pour façonner ce chandelier. »

Il marqua une pause et ajouta : « Cette 'Hanoukia a traversé la tourmente de la guerre. Elle est un miracle à elle seule. C'est pour cela que je la garde. » L'enfant demeura cependant farouchement décidé. Lié par sa promesse, le père insista pour l'acheter. Le vendeur refusa tout d'abord catégoriquement, mais le père proposa finalement une somme si élevée que le vendeur céda.

Une fois rentré chez lui, le fils admira longuement cette 'Hanoukia, vestige d'un passé macabre. Il la nettoya, la fit briller, puis la plaça en évidence dans sa chambre. Il n'en comprenait pas l'usage, mais il aimait la manipuler, jouer avec elle et la contempler sans cesse.

Quelques jours plus tard, elle lui échappa des mains et se brisa en morceaux. Le père accourut, révolté : « Je te l'avais dit ! Nous avons dépensé une fortune ! » Puis, voyant

la détresse de son fils, il se calma. « Essayons de la réparer. » Ils s'assirent tous les deux et commencèrent à assembler les pièces. C'est alors que, d'une fente du bois, un petit billet plié glissa au sol.

Le père l'ouvrit. À la lecture des premières lignes, il blêmit. Puis ses larmes coulèrent sans retenue, jusqu'à ce qu'il s'effondre, évanoui. La maison fut saisie de panique. Une ambulance fut appelée. Après avoir repris ses esprits, il se mit à parler.

« Je vais vous dire ce que j'ai lu », commença-t-il d'une voix brisée. « Le Juif qui a fabriqué cette 'Hanoukia y a laissé un message. Il y décrit la vie dans le ghetto, la faim, les humiliations, les morts quotidiennes.

Il écrit : "Je n'aurais peut-être pas le mérite d'allumer moi-même ces lumières. Je ne sais pas si je vais survivre. Si ce chandelier arrive un jour entre vos mains, allumez-le pour l'élévation de mon âme. Etudiez des Michnayot et récitez le Kadich pour moi et pour ma famille exterminée." »

Puis il ajouta, les mains tremblantes : « La signature... La signature au bas de la lettre est celle de mon père... Mon propre père, que je n'ai jamais revu. »

Un silence envahit la maison. Tout s'éclaircit soudain : l'attirance mystérieuse de l'enfant, la somme exorbitante acceptée par le vendeur, le chandelier tombé au sol... Une chaîne de miracles tissée avec une précision divine.

Le père comprit alors le message que le Ciel lui avait envoyé avec une clarté éclatante. Il reprit le chemin de la Téchouva et entraîna progressivement sa famille avec lui. Avec le temps, il devint un talmid 'hakham, et eut la satisfaction de voir sa descendance continuer à suivre la voie de la Torah. Cette 'Hanoukia façonnée dans l'obscurité d'un ghetto, avait réussi à traverser le temps pour rallumer une âme éteinte.